

**Résumé de l'article de Giovanni Carrera et Francesco Chiabotti**  
« *Origine et finalité du langage dans le moyen-âge islamique* »

\* \* \*

Le langage, institution divine versus convention humaine. Dans quel contexte et à quelle époque est né ce débat ? Quelles en sont les incidences sur les réflexions théologiques, dans quel milieu a-t'il évolué et quelle en est la finalité sont les questions auxquelles s'intéressent Giovanni Carrera Francesco Chiabotti dans cet article.

Des sources, telles que les *maqālāt al-islāmiyyīn* d'al-Aš'ārī (m. 935) attestent, dès le dixième siècle, de réflexions théologiques sur l'origine du langage. En effet, deux courants dans les milieux théologiens du 'ilm al-kalām s'opposent pour déterminer si le langage est une convention humaine, définie sous le terme *muwāda'a* ou *iṣṭilāḥ* - théorie soutenue principalement par les mu'tazilites baṣriens - ou une institution divine, définie sous le terme *tawqīf*. Arguant du fait que cette question est étroitement liée aux traités sur les Noms Divins qui datent de la fin du neuvième siècle, Giovanni Carrera, s'attache, dans la première partie de l'article, à démontrer, par une reconstitution chronologique, que ce débat prendrait sa source au neuvième siècle. Pour corroborer son argumentation, il cite plusieurs sources dont celle du *kitāb al-Zumurrud* d'Ibn al-Rāwāndī (m. entre 859 et 864), partisan de la théorie du langage comme convention, dans la mesure où, selon lui, les langues sont intrinsèques à la nature humaine et transmises par l'enseignement. Il cite également celle du *kitāb al-ḥaṣā'is* de Ibn Ğinnī, grammairien arabe, rapportant une citation, qui si elle s'avérait authentique, attesterait de l'existence du débat au neuvième siècle. Aux deux théories précédemment citées, l'auteur considère qu'une troisième thèse dite naturaliste, soutenue par un mu'tazilite baṣrien 'Abbād b. Sulaymān (m. 863), qui établit un lien étroit entre l'expression phonétique et la chose qu'elle désigne, s'immisce dans les discussions parmi les théologiens et philologues du neuvième siècle.

Au dixième siècle, période à laquelle se cristallise la querelle théologique, al-Aš'ārī, traditionniste orthodoxe, se pose en ardent défenseur de la théorie du *tawqīf*, articulant son argumentation sur des preuves scripturales, notamment sur le verset coranique ( II, 31) « Et Il enseigna à Adam tous les noms » (*wa 'allama ādam al-asmā' kullahā*). Il s'attaqua aux positions mu'tazilites, pour lesquels la raison est à la source de la connaissance et de la recherche de Dieu,

en réfutant leurs arguments sur la base de démonstrations rationnelles. Quant à Abū Hāšim al-Ġubbā'ī, fondateur de l'école mu'tazilite bahšimite, il opposa à l'argument de « régression infinie » de l'école aš'ārite d'autres démonstrations rationnelles, telles que la nécessaire connaissance du langage par l'homme pour recevoir le message divin ou les échanges entre Dieu et les Anges par un « langage antérieur ». Le débat perdit de sa vigueur jusqu'à la première moitié du onzième siècle alors même qu'il évolua au sein du courant aš'ārite avec al-Bāqillānī, qui considéra la possibilité que le langage puisse être une institution divine comme une convention humaine, jusqu'à voir l'apparition d'une quatrième théorie défendue par al-Rāzī conciliant les deux premières.

Dès le milieu du onzième siècle, le débat sur fond de querelles théologiques évolua vers une perspective des *uṣūl al-fiqh*, une autre des disciplines académiques de l'Islam. Les uṣūliyyūns, théologiens et juristes, successeurs d'al-Rāzī, s'intéressèrent à la linguistique pour la compréhension des textes dont sont tirées les lois. L'auteur observe que chez les modernes, comme al-Ġuwaynī (m. 1085) ou al-Ġazālī (m. 1111), il n'est plus nécessaire d'apporter une réponse à la question sur l'origine du langage. Ils reconnaissent tout à la fois le facteur divin de l'« inspiration » dans la nécessité pour l'homme de communiquer et son libre arbitre dans le choix de ses expressions. Al-Ġazālī réfuta, sur des bases rationnelles, l'interprétation du verset coranique (II, 31), fondement de la théorie du *tawqīf*, comme enseignement de la langue. Al-Rāzī, commentateur coranique du douzième siècle, quant à lui, s'attacha, par le biais d'une démarche rationnelle, orthodoxe et analytique, à contester et critiquer les trois théories et en réfutant totalement la théorie naturaliste du langage. S'il ne réfuta pas la validité du verset (II, 31), il en donna sa propre interprétation - en s'attachant au sens étymologique de chacun des termes -, différente de celle donnée par les grammairiens sur le terme « nom » (*ism*).

Selon lui, les théories de l'institution et de la convention peuvent être supposées mais non démontrées, sans preuve solide. Pour ses successeurs, la « suspension du jugement » était ainsi née.

Dans la deuxième partie de l'article, Francesco Chiabotti traite de l'approche mystique du langage. C'est avec le théologien aš'ārite khorassanien 'Abd al-Karīm al-Quṣayrī, au début du onzième siècle, que débute une nouvelle ère analytique : celle d'une alliance entre *kalām* et spiritualité. Al-Quṣayrī se penche, non plus sur l'origine, mais sur la finalité du langage et sur son influence dans le chemin de réalisation spirituelle. La relation entre mystique et théologie est un des apports fondamentaux de Quṣayrī, relation qui va être utilisée par le soufisme de ce temps pour se développer et intégrer la méthodologie du *kalām*. Le soufisme considère le langage

comme un outil à la fois d'analyse des textes sacrés et de description des états spirituels. L'existence d'un message symbolique attaché à la grammaire comme règle technique n'est d'ailleurs pas propre à la langue arabe, mais peut être reconnue et recherchée également dans d'autres traditions spirituelles. La grammaire au sens large, les mots, la syntaxe, rendent le message divin intelligible aux hommes.

La méthode de lecture ou d'interprétation de Quṣayrī s'appuie sur l'analyse du sens profond attaché aux termes grammaticaux. La signification première de *nahw* est l'orientation, la direction, le but. Celui à qui importe en premier la correction de la langue suit le message explicite. Quant à celui qui recherche avant tout la correction du cœur et qui lie langage et mystique, il suit le message implicite, l'allusion. Cette « grammaire du cœur » illustre parfaitement le lien entre la parole, propre de l'homme, et la spiritualité. La lecture symbolique de la règle grammaticale de la flexion nominale, le *i'rāb*, en est un parfait exemple : élévation et chemin du croyant vers la purification. Quant à la distinction grammaticale en noms, verbes et particules, elle peut aussi être comprise symboliquement : le nom est le nom divin, le verbe, l'action qui provient de Dieu et les particules représentent les attributs divins.

Cette lecture mystique du langage revêt une grande importance. Ainsi, pour Quṣayrī, l'enseignement des noms divins à Adam lui permettra d'accéder à la connaissance de Dieu. Tout comme le caractère « incréé » du Coran implique la sacralité de l'alphabet. Les lettres sont des produits de l'action divine, elles sont « le langage d'un acte, et non le langage de l'essence de Dieu ». Elles doivent être liées à la valeur mystique des noms divins.

On perçoit, au travers de l'enseignement de Quṣayrī, la maturité scientifique de son temps, qui permet aux maîtres soufis de combiner théologie, grammaire, exégèse et mystique, et de réaliser le rôle fondamental du langage dans l'accession à la connaissance du divin aussi bien que de l'humain. Il y a cependant des limites au pouvoir du langage. S'il peut exprimer certains aspects de la connaissance de Dieu, le fondement même de la connaissance doit nécessairement passer par l'expérience.

La question se pose de savoir si on devrait s'orienter vers une pédagogie spirituelle du langage. Le lien doctrinal établi par Quṣayrī, de par la valeur symbolique et mystique du langage, entre les enseignements de Dieu, de la grammaire, des noms divins, peut-il avoir une fonction pédagogique ? Pour l'enfant qui découvre le monde, c'est en apprenant le nom des choses qu'il les appréhende et leur donne une existence. L'héritage de Quṣayrī a été maintes fois repris. Pour Ibn 'Alīwā, les sciences du langage, sans être nécessaires à la sainteté, sont néanmoins une condition du caractère parfait de cette sainteté. De nombreux maîtres spirituels se sont attachés au pouvoir du langage pour exprimer des notions spirituelles dépassant le texte. Il

semble que cette « grammaire du cœur » se soit conservée. L'expression par le langage permet l'accession au Divin. La vision mystique de la grammaire peut contribuer à appréhender la portée de l'interprétation soufie du langage.

\* \* \*